

Monde

Les Indiens solidaires face aux inondations P. 6

France

Un parcours longévité pour bien vieillir P. 8

aufildel'été...

- Le « Côte d'Or II » d'Éric Tabarly P. 18-19
- L'Angleterre, au cœur de l'esprit sportif P. 21-23

éditorial

Guillaume Goubert

Le temps de la transformation

C'est un texte que l'on sent rédigé dans l'urgence. La « Lettre du pape François au peuple de Dieu » sur les abus sexuels, publiée hier par le Saint-Siège, suit de quelques jours la publication d'un rapport accablant sur six diocèses de Pennsylvanie. Elle précède de peu le voyage du pape à Dublin pour la Rencontre mondiale des familles, dans un pays où l'Église catholique a été discréditée par de douloureux scandales. Cependant, il ne faut sûrement pas réduire le texte du pape à une simple opération tactique visant à faire diminuer temporairement la pression.

On a bien davantage le sentiment que le pape a voulu saisir cette occasion de mobiliser comme jamais l'ensemble de l'Église catholique afin de mettre fin non seulement aux abus sexuels mais plus largement à une culture qui en favorise la perpétuation. Ce combat vient de loin. Il est significatif que, dans ce texte, le pape cite le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, lors du chemin de croix au Colisée en 2005, quelques jours avant la mort de Jean-Paul II : « *Que de souillures dans l'Église, et particulièrement (...) dans le sacerdoce!* » Mais il est désormais patent qu'il faut changer d'échelle dans la lutte, car le mal est bien plus endémique qu'on ne voulait le croire.

Pour en venir à bout, affirme le pape, « *il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin* ». Cela suppose, en particulier, de « *dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme* ». Mesure-t-on bien ce que cela signifie dans la vie de l'Église que ce soit le pape lui-même qui appelle à réagir contre les abus de pouvoir du clergé ? Ce sera une tâche immense, difficile – il faut lutter contre le cléricalisme, non contre le clergé – mais elle fera grandir « le peuple de Dieu ».

Abus sexuels Le pape en appelle à tous les catholiques

Dans une lettre « au peuple de Dieu » consacrée aux abus sexuels, le pape demande une réponse « globale et communautaire »

P. 2 à 4



bayard

Annexes légales p. 14
135^e année - ISSN 0242-6056 - Imprimé en France - Belgique : 2,10 € ;
Canada : 6 \$; Espagne : 2,50 € ; Italie : 2,80 € ; Luxembourg : 2,10 € ;
Maroc : 29 MAD ; Suisse : 3,80 CHF ; DOM : 2,70 €

M 00140 - 821 - F - 2,00 €



Six jours après un rapport accablant du procureur de Pennsylvanie (États-Unis) sur les abus sexuels commis par des prêtres, le Vatican a publié hier une « Lettre du pape François au peuple de Dieu ».

Le pape condamne une nouvelle fois ces « atrocités » et demande à tous les baptisés de prendre leur part dans la lutte contre la « culture de l'abus ».

Les scandales se succèdent depuis plusieurs mois, au Chili, aux États-Unis ou en Australie, alors que le pape doit se rendre à la fin de la semaine en Irlande.

Abus sexuels, le pape exhorte toute l'Église à réagir



Audience du pape François, le 31 juillet à Rome. Dans sa lettre publiée hier, le pape s'accuse, et toute l'Église avec lui, de ne pas avoir été à la hauteur. Evandro Inetti/Zuma/Starface

— Dans sa « Lettre au peuple de Dieu », publiée hier, le pape François reconnaît les manquements de l'Église face à la crise des abus sexuels.

— Dans ce texte, le pape appelle à une réponse « globale et communautaire »,

par laquelle chaque catholique doit se sentir concerné.

— Désignant une nouvelle fois le « cléricalisme » comme une cause majeure des abus de toutes natures, il exhorte les fidèles à lutter contre cette culture, mais aussi à recourir régulièrement à la prière et au jeûne.

C'est un mode d'expression atypique, qui illustre le sentiment de gravité et d'urgence ressenti au sommet de l'Église. Le Saint-Siège a rendu publique, hier midi, une « Lettre du pape François au peuple de Dieu », consacrée au fléau des abus sexuels dans l'Église.

Ce texte arrive moins d'une semaine après un rapport accablant du procureur de Pennsylvanie, aux États-Unis, sur des décennies

d'abus sexuels commis par des prêtres, en particulier dans le diocèse de Pittsburgh (lire La Croix d'hier). Le pape fait d'ailleurs explicitement référence, au début de cette lettre, à cette affaire qui a choqué, une fois de plus, l'Église en Amérique et au-delà.

« Bien qu'on puisse dire que la majorité des cas appartient au passé, la douleur de nombre de ces victimes nous est parvenue au cours

du temps », écrit-il. « Les blessures ne connaissent jamais de "prescription" », poursuit l'évêque de Rome.

Ces révélations, venues pour la énième fois d'outre-Atlantique, ont encore grossi le dossier de la crise des abus sexuels dans l'Église, dans lequel s'amoncellent les scandales retentissants. Fin mai, tous les évêques du Chili démissionnaient en bloc, reconnaissant leur faillite collective dans la gestion de ●●●

Aux États-Unis, des théologiens appellent les évêques à démissionner collectivement

À la suite du rapport sur les abus sexuels dans six diocèses de Pennsylvanie, plus de 140 théologiens, enseignants et laïcs exerçant un ministère paroissial ou diocésain à travers tous les États-Unis appellent les 420 évêques du pays à remettre leur démission collective au pape François. Et ce, « comme un acte public de repentir et de lamentation devant Dieu et le peuple de Dieu », peut-on lire sur le site américain Daily Theology. Cet appel, lancé le 17 août, se veut « ni libéral, ni conservateur. Il ne provient pas d'une faction particulière ou d'une idéologie, mais plutôt du cœur de l'Église blessée. C'est une expression de fidélité aux victimes, à Jésus-Christ et à l'Église à laquelle nous avons consacré nos vies ». De manière émouvante, ces signataires se disent « solidaires des milliers de victimes, connues et anonymes, qui ont été violées, abusées, traumatisées et déshumanisées par des prêtres prédateurs, protégés par le silence coupable de beaucoup d'évêques ».

●●● cette crise. En juillet, un éminent cardinal américain, Theodore McCarrick, démissionnait du collège des cardinaux, accusé d'abus sexuels.

En Australie, le cardinal George Pell attend d'être jugé pour des accusations similaires, tandis qu'un autre évêque australien a démissionné en juillet pour avoir couvert des actes pédophiles. Et ce week-end, le pape clôturera la Rencontre mondiale des familles en Irlande, pays où l'Église, plus que n'importe où ailleurs, s'est écroulée sous le poids des scandales.

Une parole forte du pape était devenue nécessaire, pour répondre au désarroi des fidèles et à l'exaspération des victimes. La presse internationale, de son côté, analysait le scandale de Pittsburgh comme un nouveau revers pour François, qui prône la « tolérance zéro » sur ce sujet.

Dans cette lettre vigoureuse, le pape s'accuse, et toute l'Église avec lui, de n'avoir pas été à la hauteur. « Avec honte et repentir », il reconnaît que l'Église « n'a pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits. »

« Nous ressentons de la honte lorsque nous constatons que notre style de vie a démenti et dément ce que notre voix proclame », écrit encore le pape. « Il a écouté de nombreuses victimes au cours des années, et cela se ressent clairement dans la lettre », a commenté hier le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, Greg Burke.

Mais François n'entend pas s'arrêter à une nouvelle dénonciation des « atrocités commises par des personnes consacrées », si forte soit-elle. « L'ampleur et la gravité des faits exigent que nous réagissions de manière globale et communautaire », déclare-t-il au contraire. Outre les procédures de sanctions canoniques et la collaboration avec la justice civile, qui doivent évidemment se poursuivre, le pape juge aussi « nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la

transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. »

Comme il l'avait fait dans sa lettre aux catholiques chiliens, le 31 mai, le pape désigne clairement le cléricalisme comme une cause essentielle des abus dans l'Église. Cette « manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église », comme il le définit, « engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons ».

Une parole forte du pape était devenue nécessaire, pour répondre au désarroi des fidèles et à l'exaspération des victimes.

Et le pape insiste sur la responsabilité de chacun dans ce changement des mentalités : « Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. »

C'est ainsi, sans doute, la première fois que le pape, de manière aussi explicite, dit que la lutte contre les abus de toutes sortes n'est pas seulement du ressort des évêques, des professeurs de séminaire ou des tribunaux canoniques, mais qu'il revient à chaque catholique d'agir, à son échelle, pour lutter contre les cultures qui permettent les conditions de telles déviations.

Aux fidèles, il propose – avec insistance – de combattre spirituellement par « l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne ». Le pape demande aussi aux catholiques de faire preuve, envers les victimes de tous types d'abus, de « solidarité, entendue dans son acception plus profonde et exigeante ».

Gauthier Vaillant

extraits

« Nous avons négligé et abandonné les petits »

— Extraits de la « Lettre du pape François au peuple de Dieu », publiée hier par le Vatican.

« Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor 12,26). Ces paroles de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. Un crime qui génère de profondes blessures faites de douleur et d'impuissance, en premier lieu chez les victimes, mais aussi chez leurs proches et dans toute la communauté, qu'elle soit composée de croyants ou d'incroyants.

Considérant le passé, ce que l'on peut faire pour demander pardon et réparation du dommage causé ne sera jamais suffisant. Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées. La douleur des victimes et de leurs familles est aussi notre douleur ; pour cette raison, il est urgent de réaffirmer une fois encore notre engagement pour garantir la protection des mineurs et des adultes vulnérables.

Ces derniers jours est paru un rapport détaillant le vécu d'au moins mille personnes qui ont été victimes d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience, perpétrés par des prêtres pendant à peu près soixante-dix ans. Bien qu'on puisse dire que la majorité des cas appartient au passé, la douleur de nombre de ces victimes nous est parvenue au cours du temps et nous pouvons

constater que les blessures infligées ne disparaissent jamais, ce qui nous oblige à condamner avec force ces atrocités et à redoubler d'efforts pour éradiquer cette culture de mort, les blessures ne connaissent jamais de « prescription ». (...)

Mais leur cri a été plus fort que toutes les mesures qui ont entendu le réprimer ou bien qui, en même temps, prétendaient le faire cesser en prenant des décisions qui en augmentaient la gravité jusqu'à tomber dans la complicité. Un cri qui fut entendu par le Seigneur en nous montrant une fois encore de quel côté il veut se tenir. (...)

« L'ampleur et la gravité des faits exige que nous réagissions de manière globale et communautaire. »

Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devons, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits. Je fais miennes les paroles de l'alors cardinal Ratzinger lorsque, durant le chemin de croix écrit pour le Vendredi saint de 2005, il s'unit au cri de douleur de tant de victimes en disant avec force : « Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! (...) La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances

du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : Kyrie, eleison – Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8, 25) » (Neuvième Station).

L'ampleur et la gravité des faits exigent que nous réagissions de manière globale et communautaire. S'il est important et nécessaire pour tout chemin de conversion de prendre connaissance de ce qui s'est passé, cela n'est pourtant pas suffisant. Aujourd'hui nous avons à relever le défi en tant que peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit. Si par le passé l'omission a pu être tenue pour une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la solidarité, entendue dans son acception plus profonde et exigeante, caractérise notre façon de bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de leur douleur (Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.228).

Cette solidarité à son tour exige de nous que nous dénoncions tout ce qui met en péril l'intégrité de toute personne. (...)

Je suis conscient de l'effort et du travail réalisés en différentes parties du monde pour garantir et créer les médiations nécessaires pour apporter sécurité et protéger l'intégrité des mineurs et des adultes vulnérables, ainsi que de la mise en œuvre de la tolérance zéro et des façons de rendre compte de la part de tous ceux qui commettent ou dissimulent ces délits. Nous avons tardé dans l'application de ces mesures et sanctions si nécessaires, mais j'ai la conviction qu'elles aideront à garantir une plus grande culture de la protection pour le présent et l'avenir.

Conjointement à ces efforts, il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. (...)

J'invite tout le saint peuple fidèle de Dieu à l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne, conformément au commandement du Seigneur (1), pour réveiller notre conscience, notre solidarité et notre engagement en faveur d'une culture de la protection et du « jamais plus » à tout type et forme d'abus.

Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ●●●

Lire la suite page 4.

repères

Une crise multiple

Fin mai. Au Chili, acculés pour leur gestion calamiteuse des affaires d'abus sexuels, les 34 évêques du pays remettent, en bloc, leur charge pastorale entre les mains du pape. Dans les semaines qui suivent, ce dernier accepte la démission de cinq d'entre eux.

Fin juillet. Accusé d'abus sexuels, le cardinal Theodore McCarrick, puissant archevêque émérite de Washington,

démissionne du Collège des cardinaux. Deux jours plus tard, François accepte la démission de l'archevêque d'Adélaïde, Mgr Philip Wilson, ancien président de la conférence épiscopale australienne, pour avoir couvert des actes pédophiles dans les années 1970.

Mi-août. Une enquête accablante des services du procureur de Pennsylvanie révèle qu'« au moins mille enfants » de cet État de l'Est américain ont été victimes d'abus sexuels perpétrés par plus de 300 « prêtres prédateurs », couverts par leur hiérarchie, depuis les années 1950.

Suite de la p. 3.

●●● ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie (2).

Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience – comme l'est le cléralisme, cette attitude qui « annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple » (3). Le cléralisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléralisme. (...)

Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. La dimension pénitentielle du jeûne et de la prière nous aidera en tant que peuple de Dieu à nous mettre face au Seigneur et face à nos frères blessés, comme des pécheurs implorant le pardon et la grâce de la honte et de la conversion, et ainsi à élaborer des actions qui produisent des dynamismes en syntonie avec l'Évangile. (...)

Demandons pardon pour nos propres péchés et pour ceux des autres. La conscience du péché nous aide à reconnaître les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée.

En même temps, la pénitence et la prière nous aideront à sensibiliser nos yeux et notre cœur à la souffrance de l'autre et à vaincre l'appétit de domination et de possession, très souvent à l'origine de ces maux. (...)

Que l'Esprit Saint nous donne la grâce de la conversion et l'onction intérieure pour pouvoir exprimer, devant ces crimes d'abus, notre compassion et notre décision de lutter avec courage.

(1) « Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et par le jeûne » (Mt 17,21).

(2) Cf. *Lettre au peuple de Dieu en marche au Chili, 31 mai 2018.*

(3) *Lettre au cardinal Marc Ouellet, président de la Commission pontificale pour l'Amérique Latine, 19 mars 2016.*

entretien

« L'Église irlandaise doit réinventer son rôle »

Mgr Diarmuid Martin

Archevêque de Dublin

— Le pape est attendu ce week-end à Dublin.

— Mgr Diarmuid Martin explique comment la 9^e Rencontre mondiale des familles, qui s'ouvre aujourd'hui, pourrait aider l'Église irlandaise à retrouver une partie de son crédit.

— Celui-ci a été sérieusement entamé par les affaires d'abus sexuels.

Dublin

De notre envoyée spéciale

Qu'attend l'Église irlandaise de la 9^e Rencontre mondiale des familles ?

Mgr Diarmuid Martin : Cet événement majeur pourrait aider notre institution à devenir une Église plus authentique, dans une culture en proie à de profonds bouleversements. C'est au fond une immense attente : celle d'inviter les fidèles à ne plus rêver du passé, à l'« âge d'or » révolu d'un catholicisme dominant dans le pays, mais à réinviter au contraire leur manière d'être chrétiens dans un environnement plus hétérogène. Les billets pour la messe du pape François sont partis très vite. Cela témoigne du réel intérêt porté à cet événement. Ce sera une occasion très importante, peut-être même la première, pour notre Église de prendre le temps de réfléchir à ce qu'elle veut devenir, au rôle qu'elle pourra jouer dans une société moderne et pluraliste, mais toujours très attachée à ses valeurs.

Dans ce climat de défiance de l'institution, comment est perçu François en Irlande ?

Mgr D. M. : La visite de saint Jean-Paul II dans le pays, en 1979, avait provoqué la plus grande mobilisation jamais connue en Irlande. Plus de deux millions de fidèles y avaient participé... Depuis, les choses ont bien changé. Que pourra dire, en deux jours, le pape François au peuple irlandais ? Il ne pourra certainement pas fournir toutes les réponses aux questions que les gens se posent. Mais il apparaît ici comme un pape moderne, capable de toucher leurs cœurs. En présentant l'enseignement catholique d'une manière qui n'impose pas, mais qui invite, il porte le souci de former les consciences et non de les formater.



Mgr Diarmuid Martin présidera la 9^e Rencontre mondiale des familles. N.Carson/Press Ass.Images/MaxPPP

Cela pourrait toucher tous ceux qui ont gardé l'image d'une Église irlandaise très moralisante par le passé...

Que diriez-vous à ces familles qui se sentent trop blessées par l'Église irlandaise pour lui faire confiance ?

Mgr D. M. : Nous devons continuer à essayer d'analyser les racines des abus sexuels, pour comprendre comment ils ont pu arriver et prendre tant d'ampleur au sein de l'Église. Les abus ne sont pas seulement des faits historiques, ils sont encore vivants dans les cœurs des gens. Les structures qui ont permis ou facilité ces dérives doivent être éliminées pour toujours.

Quand je suis devenu archevêque de Dublin (en 2004, NDLR), j'ai coopéré avec la commission d'enquête chargée de travailler sur ces affaires. Je lui ai fourni 80 000 documents

provenant des archives diocésaines, parce que je croyais que la vérité – si dure soit-elle – devait éclater. Se cacher n'aurait aidé personne. L'Église dublinoise, en instaurant de nouvelles structures d'aide pour les victimes, en sensibilisant sur cette douloureuse question, a beaucoup progressé là-dessus ces dernières années.

Ces affaires ont-elles contribué à faire perdre à l'institution son autorité morale ?

Mgr D. M. : Certains pourraient invoquer ici les exemples récents des référendums légalisant le mariage homosexuel, en 2015, et l'avortement, en 2018. Or ces réformes sont déjà passées plus tôt dans de nombreux autres pays... Oui, l'Église irlandaise a perdu l'autorité morale qu'elle a pu avoir par le passé, mais cela n'enlève pas sa

légitimité à continuer de défendre les causes qu'elle prône !

À bien des égards encore, nous faisons ce que le pape François déconseille de faire : nous prêchons des règles, sans expliquer pourquoi il est bon de les respecter. La question est de savoir, aujourd'hui, comment nous pouvons continuer à porter, de la manière la plus authentique possible, le message du Christ dans une société pluraliste.

La transmission de la foi ne va plus de soi dans les familles irlandaises. Comment renouer avec une jeunesse de plus en plus sécularisée ?

Mgr D. M. : Le taux de fréquentation de la messe en Irlande reste élevé, par rapport aux standards européens. Mais c'est vrai qu'on y trouve beaucoup de cheveux gris, alors que 90 % des enfants irlandais âgés de 5 à 15 ans sont scolarisés dans des écoles catholiques !

Comment les atteindre ? À un an de ma retraite canonique, je n'ai pas de réponse magique. Je dirai à mon successeur que le grand échec de mon ministère aura été de n'avoir pas su parler aux jeunes... Beaucoup se sentent aliénés par l'Église, ou pensent que son message est dépassé, marginal. Pourtant, ce sont des jeunes souvent idéalistes, généreux, valeureux... Il faudra apprendre à trouver les mots, pour les rejoindre dans ce monde si différent de celui que nous avons connu.

Recueilli par Malo Tresca

repères

La 9^e Rencontre mondiale des familles

Aujourd'hui. Ouverture dans tous les diocèses irlandais de la 9^e Rencontre mondiale des familles (1), sur le thème de « L'Évangile de la famille : joie pour le monde ».

De demain à vendredi. Conférences, célébrations, ex-

positions, concerts, témoignages et forums...

Samedi et dimanche. Visite dans le pays du pape François, qui participera samedi à la « Fête des familles ». Après avoir passé la matinée au sanctuaire marial de Knock (Mayo, nord-est du pays), il présidera dimanche après-midi, au parc Phoenix (Dublin), une messe en présence de centaines de milliers de fidèles.

(1) Rens. : worldmeeting2018.ie/fr